

LYON

Jamais sans toit : « On recense déjà 40 enfants à la rue »

À l'occasion du lancement de la semaine de l'hospitalité, plusieurs collectifs et associations se sont réunis devant l'Hôtel de Ville pour dénoncer la condition des mineurs à la rue sur le territoire de la métropole. Une manifestation pour « dire aux pouvoirs publics d'aller plus loin que des simples paroles ».

Fatigués mais présents. Une vingtaine de mineurs, qui dorment à même la rue ou dans des squats, s'étaient déplacés pour se faire entendre, mercredi 13 octobre devant l'Hôtel de Ville de Lyon. Lamine Sacko, 15 ans, est arrivé à Lyon il y a trois mois, en provenance de Guinée-Conakry. « J'ai faim, interpellé-il. Je dors dans la rue. J'aimerais que l'on me trouve un logement, que je puisse aller à l'école ».

« Les pouvoirs publics doivent aller un peu plus loin que des simples paroles »

De nombreuses associations et collectifs accompagnaient ces mineurs, soit plus d'une centaine de personnes. La Fédération des conseils de parents d'élèves 69 (FCPE) mobilisée pour les écoliers SDF, le collectif Jamais Sans Toit, le collectif Soutiens Migrants Croix-Rouge, qui s'occupe, entre autres, du squat « Le Chemineur » (Lyon 4), la Cimade ou encore la Ligue des Droits de l'Homme.

« Nous sommes là pour dire que les pouvoirs publics doivent aller un peu plus loin que des simples paroles », brandit Robert Romezin, militant de la Ligue des Droits de l'Homme du Rhône.

Les associations ont profité du lancement de la semaine de l'hospitalité, qui aura lieu jusqu'au 23 octobre, pour taper du poing sur la table. « On recense déjà 80 enfants à la rue sur le territoire de la Métropole, dont 40 à Lyon, alerte Raphaël Vulliez, membre du collectif Jamais Sans Toit. Il faut qu'on sorte de



Une vingtaine de mineurs à la rue ou en squat avaient fait le déplacement devant l'Hôtel de Ville, mercredi 13 octobre. Photo Progrès/Stéphane MONIER



Selon les associations, 80 enfants à la rue sont recensés sur le territoire de la Métropole dont 40 à Lyon. Photo Progrès/Stéphane MONIER

la logique d'urgence, qu'on trouve des solutions pérennes ». Il estime que, sans action, « entre 200 et 300 mineurs seront à la rue à la mi-novembre, un chiffre qui égalera alors celui de la période d'avant la pandémie ».

La Métropole, pointée du doigt par plusieurs manifestants pour son « manque d'action », affirme: « Nous essayons de faire notre part. Depuis l'arrivée de la nouvelle majorité, nous avons inventé des choses, comme la

Station (N.D.L.R : un site dans le 3^e arrondissement qui accueille une cinquantaine de jeunes majeurs en recours de minorité). Nous travaillons sur un autre projet similaire en partenariat avec l'État. Nous savons que la situation est urgente, mais tout cela prend du temps. Nous menons une réflexion à moyen et long terme ». Pas sûr que la réponse apporte satisfaction. En tout cas pas autant que celle de la Ville.

Le plan « zéro enfant à la rue » présenté dans les prochaines semaines

Grégory Doucet a en effet rencontré, ce mercredi 13 octobre en marge de la manifestation, une délégation de représentants de plusieurs associations. L'occasion pour lui d'évoquer, entre autres, le plan « zéro enfant à la rue », annoncé cette semaine par Sandrine Runel, adjointe déléguée aux solidarités et à l'inclusion sociale. Celui-ci sera présenté dans les prochaines semaines.

« Nous ne pouvons pas être contents car la situation n'est pas résolue, mais on se sent écouté », réagissait à chaud Allan Maria, membre de l'association Jamais Sans Toit, au sortir de l'entrevue avec l'édile lyonnais.

« Nous n'attendons pas vraiment d'annonces. Nous comprenons que la Ville de Lyon ne peut pas trouver des logements en cliquant des doigts, mais ils nous ont réaffirmé leur envie de trouver des solutions », se félicitait Marie Lugnier, administratrice du FCPE du Rhône.

Stéphane MONIER

La mairie rénove des logements pour héberger les enfants sans abri et leur famille

« J'ai donné des instructions extrêmement claires sur le sujet. La consigne, c'est pas d'enfant à la rue ». Au cours d'un entretien accordé au Progrès, le maire de Lyon, Grégory Doucet, est revenu sur la question des enfants sans toit pour annoncer la mise en place de « moyens supplémentaires afin de répondre à ces situations ».

Il dit : On est en train de finaliser les aménagements d'une dizaine de logements qui sont propriétés de la ville pour pouvoir les mettre dans le circuit afin de faire de l'hébergement transitionnel, des logements de qualité qui pourront être utili-

sés durant quelques mois le temps de trouver une autre solution. Ce n'est pas de la mise à l'hôtel. Permettre aux gens d'avoir un sentiment de dignité et une estime de soi exige que l'on offre des services et donc un accès à des logements dignes. Qu'une famille se voit répondre : « On n'a pas de solution, allez dans une commune à côté », cela ne me convient pas. »

Son adjointe aux affaires sociales, Sandrine Runel confiait au Progrès, fin septembre, que les réhabilitations étaient lancées et que « ce dispositif d'urgence de type « sinistre » qui permettrait une prise en charge

courte et en urgence, pour ces familles, dans des logements vides mis à disposition par les bailleurs sociaux » serait opérationnel pour la fin de l'année.

« Je sais que cela soulève beaucoup d'attente et d'indignations »

A ce jour, les services sociaux de la Ville de Lyon auraient identifié 18 enfants SDF à Lyon. « Il n'y en a pas une qui ne soit pas connue du CCAS et des travailleurs sociaux », lâche le maire, ajoutant : « Les situations quand elles sont identifiées, sont traitées, chacune avec sa spécificité. Il y a les cas qui relèvent de la Métropole au

titre des mineurs non accompagnés, ou au titre de la PMI. Des situations qui relèvent clairement de l'état. Des situations qui sortent de tout dispositif comme les familles qui ont une Obligation de quitter la France (OQTF) avec des jeunes enfants. Chaque situation doit être instruite. Je sais que cela soulève beaucoup d'attentes et parfois même d'indignations. Mais je sais aussi que si on ne trouve pas le bon dispositif, cela peut ne pas marcher. Je sais aussi pour avoir été travailleur social qu'on ne règle pas les situations d'un coup de baguette magique. »

T.V.

LYON 3E

Lorsque la beauté et le bien-être se pratiquent en coworking



Cette idée innovante est celle d'Elodie Ducher (à g.), experte en communication, marketing et événementiel, et de Mélanie Benetier, experte beauté. Photo remise par PAMPA

La start-up Pampa innove à Lyon dans le domaine du coworking au 108 rue Chaponnay à Lyon 3, 150 m² d'espace de travail sont mis à la disposition des professionnels de la beauté et du bien-être. Acupuncteur, esthéticien, tatoueur, dermatologue, conseillère en image, sophrologue, make-up artist, kiné ou encore ostéopathe, naturopathe... s'y côtoient pour le meilleur depuis début septembre. Quatorze postes de travail au total peuvent ainsi être loués à l'heure, à la journée, à la semaine ou au mois, afin de répondre au besoin de flexibilité des indépendants.

Au rez-de-chaussée, un salon de coiffure pouvant accueillir jusqu'à 5 postes pour coiffeurs et barbiers, trois bureaux de manucure pour prothésistes ongulaires, une cabine semi-ouverte de pédicure et un poste maquillage. À l'étage quatre cabines privées sont adaptées à différentes pratiques : massage, soin esthétique, médecine douce...

« Recevoir la clientèle tout en évitant les charges »

Elodie Ducher, experte en communication, marketing et événementiel, et Mélanie Benetier, experte beauté depuis 15 ans, ont uni leurs compétences pour concrétiser cette idée. Elles expliquent : « Ce concept permet de recevoir la clientèle dans des lieux spacieux, tout en évitant les charges. Les professionnels sont autonomes mais accompagnés : leur communication est boostée sur nos réseaux et site web, une conciergerie est à leur disposition. Messagerie et événements internes offrent aussi un partage d'expérience entre nos coworkers et davantage de convivialité. Un système de réservation en ligne facilite le fonctionnement, et aucune commission n'est prise sur leur chiffre d'affaires. Cette souplesse permet de concilier au mieux vie de famille et vie professionnelle. »

De notre correspondante, Sylvie SILVESTRE

108 Rue Chaponnay, Lyon 3
www.pampacoworking.fr
contact@pampacoworking.fr